

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Molière (1622-1673)

GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU

Alka Balbir Angélique
Armel Cazedepats Clitandre
Michel Fau George Dandin
Philippe Girard Monsieur de Sotenville
Florent Hu Lubin
Anne-Guersande Ledoux Madame
de Sotenville
Nathalie Savary Claudine
Cécile Achille Soprano
Juliette Perret (du 4 au 7) &
Virginie Thomas (le 8) Sopranos
François-Olivier Jean (les 4 et 5) &
David Ghilardi (les 6, 7 et 8) Ténors
David Witzcak Baryton

Mardi 4 janvier – 20h
Mercredi 5 janvier – 20h
Jeudi 6 janvier – 20h
Vendredi 7 janvier – 20h
Samedi 8 janvier – 19h
Opéra Royal
Spectacle en français non surtitré
2h sans entracte

Ensemble Marguerite Louise
Gaétan Jarry Direction et clavecin
Michel Fau Mise en scène, assisté de **Damien Lefèvre**
Christian Lacroix Costumes, assisté de **Jean-Philippe Pons**
Emmanuel Charles Décors
Joël Fabing Lumières
Véronique Soulier Nguyen avec la collaboration de la Maison Messaï
Maquillage, Coiffes et Perruques
Barthélémy Fortier et Sacha Vilmar Stagiaires assistants à la mise en scène

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord. Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles, Théâtre de Suresnes - Jean Vilar, Théâtre de Caen, Atelier Théâtre Jean Vilar - Louvain-la-Neuve, Festival de Sablé - L'Entracte, scène conventionnée, Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne. Action financée par la Région Ile-de-France. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Remerciements Opéra national de Paris – Direction Alexander Neef, Opéra National de Bordeaux.

Le Cycle Molière 400 ans est rendu possible grâce au soutien exceptionnel de Madame Aline Foriel-Destezet et de la Fondation de l'Opéra Royal

Spectacle de lancement du CD Château de Versailles Spectacles



C'est le 18 juillet 1668 que Molière et la Troupe du Roi donnent avec succès *George Dandin ou le mari confondu*, une comédie mêlée d'une pastorale chantée pour «le Grand Divertissement Royal de Versailles» offert par Louis XIV à sa cour, pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle conclue avec l'Espagne.

Cette histoire grinçante d'un paysan riche et odieux qui achète une jeune fille noble, s'enchâsse avec des intermèdes élégants où des bergers échangent des propos galants sur une splendide musique de Lully. Molière nous raconte ici avec son humour ravageur que le mariage est un marché dans lequel l'amour n'a pas de part – puisque Dandin en épousant Angélique de Sotenville a échangé sa fortune contre un titre – et que pourtant le marié s'acharne à revendiquer l'amour et la fidélité de sa femme.

Même si la pièce reste immorale puisque le mal triomphe, elle dit avant tout que l'on peut tout acheter sauf l'amour... c'est là qu'elle reste intemporelle. Pour mettre en abîme cette fable à la fois douloureuse, burlesque et obsessionnelle, Michel Fau a choisi d'assumer une esthétique baroque et cauchemardesque... avec la complicité de Gaétan Jarry et des musiciens de son Ensemble Marguerite Louise.

SYNOPSIS

George Dandin est un riche paysan. En échange de sa fortune, cédée à Monsieur et Madame de Sotenville, il acquiert un titre de noblesse, (Monsieur de la Dandinière), un rang et une épouse, Angélique. Mais sa jeune femme n'a jamais voulu cette union. Elle se refuse à lui faire un enfant. Devant cette épouse rebelle qu'il ne parvient pas à attirer dans son lit, Dandin ne peut rien. Il ne peut empêcher Clitandre, gentilhomme libertin de la Cour, de courtiser ouvertement Angélique. George Dandin tente de réagir, mais les deux aristocrates n'ont que faire de ses accusations et humilient cruellement l'infortuné bourgeois. Angélique peut compter sur l'appui de sa servante Claudine. Lubin est l'entremetteur de Clitandre et le soupirant de Claudine. Dandin ne peut compter que sur lui-même.

ENSEMBLE MARGUERITE ET LOUISE GAÉTAN JARRY, DIRECTION ET CLAVECIN

Dessus de violon

Emmanuel Resche-Caserta (et direction)
Tami Troman

Hautes-contre

Maialen Loth (les 4 et 5)
Satryo Yudomartono (les 6 et 7)
Patrick Oliva (le 8)

Viole de gambe

Robin Pharo

Flûtes

Victoire Fellonneau (les 4 et 5)
Sébastien Marq (les 6, 7 et 8)

Basson et flûte

Lucile Tessier

Théorbe

Marco Horvat

JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)

Jean-Baptiste Lully, infatigable musicien, violoniste, chanteur, compositeur, danseur et directeur de théâtre, est l'inventeur de l'opéra français, créant pour un siècle un corpus d'œuvre qui sera le "répertoire" de l'opéra français jusqu'à la Révolution.

Né à Florence en 1632, Giovanni Battista Lulli y est repéré par le duc de Guise et arrive à Paris en 1646, à quatorze ans seulement, entrant au service de la princesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle. Il réalise vite pour elle "La Compagnie des Violons de Mademoiselle" imitant les Vingt-quatre Violons du Roi. Mais la disgrâce de la princesse après la Fronde oblige Lully à se trouver un nouveau destin... Ce sera dans les Vingt-quatre Violons!

Rapidement intégré au cercle royal, il crée auprès du juvénile Louis XIV, dont il est le compagnon de danse dans les ballets de cour, notamment le *Ballet Royal de la Nuit* (1653), la Bande des Petits Violons. Du *Ballet d'Alcidiane* (1658) au *Ballet des Arts* (1663) et au *Ballet des Muses* (1666), les grandes heures du ballet de Cour à la française sont signées de Lully. D'abord compositeur de musique à danser, il devient vite le grand ordonnateur des spectacles royaux, s'occupant du moindre détail lors des répétitions, faisant de son orchestre une formation d'élite, et développe avec Molière la comédie-ballet, entre 1664 à 1671. *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) en sera le chef-d'œuvre, aux côtés de *George Dandin* et *Monsieur de Pourceaugnac*.

Mais Lully veut aller plus loin, et obtient en 1672 de Louis XIV le privilège royal de faire représenter de l'opéra, créant ainsi l'Académie Royale de Musique, institution toujours vivante de nos jours sous la forme de l'Opéra National de Paris. En pratique, c'est Robert Cambert qui avait obtenu le privilège et créé l'institution l'année précédente, avec beaucoup de succès, mais sans en maîtriser la gestion, qui se finit en faillite. Lully sut pousser son avantage auprès du roi et racheta le privilège.

Il devint le seul à pouvoir faire jouer de l'opéra en France, empêchant de fait les autres musiciens de le concurrencer (ce qui sera préjudiciable notamment à Charpentier). C'est avec l'auteur Philippe Quinault que Lully développe dès 1673 la tragédie lyrique, qui est une adaptation française de l'opéra italien et du ballet de cour. Accordant une grande importance à la danse, et au rôle du chœur, l'opéra lullyste s'attache à dépeindre les sentiments et le destin tragique de héros mythologiques, dans lesquels la Cour de France identifie souvent le plus grand roi du monde.

Ouvrage créé pour le roi, la tragédie lyrique comporte un prologue allégorique à la gloire du souverain. Le succès des opéras de Lully doit beaucoup au travail commun qu'il réalise avec Quinault pour créer une œuvre d'art totale: le rythme de l'œuvre est porté par un livret efficace, par une prosodie s'adaptant parfaitement aux lignes musicales, et le résultat rend à merveille les lamentations, les airs de bravoure ou de fureur, l'incantation du chœur: c'est véritablement une tragédie mise en musique, et la splendeur de la langue française sera rarement servie avec tant de génie. Lully enfin sait tirer des larmes de son public, et celles de son premier spectateur, le roi, qui pleure le destin tragique et les amours infinis de Persée ou d'Atys, ému par des duos d'une beauté renversante.

Lully compose ainsi la musique de trente ballets de cour, en assurant aussi la chorégraphie et la mise en scène, de neuf comédies-ballets, puis celle de quatorze tragédies lyriques, dont on retiendra principalement le premier chef-d'œuvre *Alceste* (1674) comportant

déjà une scène de songe, et la fameuse *Pompe funèbre*, puis *Thésée* (1675), *Atys* (1676), l'opéra du Roi, avec une scène de sommeil anthologique, *Persée* (1682), *Phaéton* (1683), *Roland* (1685), enfin *Armide* (1686), dernier et absolu chef-d'œuvre.

Surintendant de la Musique de Louis XIV, Lully exerce un pouvoir omnipotent sur le monde musical durant deux décennies, régnant à la Cour, où il donne à la musique sacrée du roi une ampleur nouvelle à la mesure de la gloire dont le Souverain pare toutes les expressions artistiques (une douzaine de grands motets imposent un style français qui va perdurer jusqu'à la Révolution), mais aussi à Paris où ses opéras remportent un très grand succès.

Sa fin est en forme d'anecdote : Lully compose son fameux *Té Deum* non pas pour la gloire du roi, mais pour le baptême de son propre fils. Louis XIV, qui est le parrain du fils aîné de Lully, assiste donc à la création de l'œuvre à la chapelle de la Trinité à Fontainebleau en 1677. Ce *Té Deum* fut la musique sacrée la plus jouée de Lully. Mais c'est en le dirigeant en 1686 que Lully se blesse au pied avec la canne servant à battre la mesure : la gangrène l'emporte en mars 1687.

Laurent Brunner

MOLIÈRE (1622-1673)

Né à Paris en 1622, Jean-Baptiste Poquelin suit des études chez les jésuites pour devenir avocat mais se tourne finalement vers le théâtre en créant sa troupe de comédiens l'illustre Théâtre en 1643. En 1650, il prend le nom de Molière.

Après douze années passées en province, Molière et ses compagnons font leur retour à Paris grâce à Monsieur, le frère du Roi, qui permet à la troupe de se produire devant Louis XIV le 24 octobre 1658. Suite à cette représentation, Molière et ses comédiens se voient mettre à disposition la salle du Petit-Bourbon jusqu'en 1660, année de sa destruction.

Ils investissent alors cette salle du Palais-Royal. C'est grâce aux *Précieuses ridicules* en 1659, que Molière acquiert une véritable notoriété, sous forme de farce, il appose de façon inédite une satire de la belle société parisienne de l'époque. En 1662, Molière présente sa première grande comédie en cinq actes *L'Ecole des femmes*, il y dénonce l'ignorance dans laquelle sont maintenues les femmes de son temps. Avec *Tartuffe*, c'est cette société dévote que Molière dépeint, alimentant la fronde lancée à son égard par les dévots et les défenseurs de la vieille morale. En 1666, Molière signe *Le Misanthrope*, satire des rituels de son temps.

La même année, il écrit *Le Médecin malgré lui* sous forme de farce. Durant les années qui suivent, il multiplie les expériences et diversifie les genres. Il affectionne tout particulièrement la comédie-ballet avec entre autres *L'Amour médecin* (1665), *Mélicerte* (1666), *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), *La Comtesse d'Escarbagnas* (1671) et la dernière des pièces, *Le Malade imaginaire* (1673).

Il consacre les derniers jours de sa vie au théâtre, malgré son état de santé dégradé, en décidant de maintenir les représentations du *Malade imaginaire* dans lequel il tient un rôle central. Il meurt cette même année 1673 des suites de sa maladie.

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

C'est apparemment le 18 juillet 1668 que Molière et la troupe du roi donnent avec succès *George Dandin* une comédie mêlée d'une pastorale chantée pour «le Grand Divertissement royal de Versailles» offert par Louis XIV à sa cour, pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle conclue avec l'Espagne. Cette histoire grinçante inspirée de la culture médiévale, où un paysan riche et odieux, achète une jeune fille noble, s'enchâsse avec des intermèdes élégants où des bergers échanent des propos galants.

Dans ce conte féroce Molière mélange différents genres théâtraux : la farce gauloise, la critique sociale, la comédie de mœurs, la tragédie furieuse... tout cela porté par la partition savante de Lully. Cette satire en musique n'est faite que de contrastes : un langage familier et populaire côtoie un langage recherché et noble. Molière nous raconte ici que le mariage est un marché dans lequel l'amour n'a pas de part - puisque Dandin en épousant Angélique de Sotenville, a échangé un titre contre sa fortune - et que pourtant le marié s'acharne à revendiquer l'amour et la fidélité de sa femme. Dandin représente la bourgeoisie commerçante ridiculisée par la noblesse ruinée, mais aussi par ses valets grotesques et avant tout par lui-même ! Car il sait qu'il est responsable de la situation, il est son propre ennemi... tout au long de la pièce il s'accuse lui-même dans une longue plainte tragique, qui se doit de faire rire les spectateurs. Le public vient voir un mari jaloux et cocu se faire humilier ! La situation du mari bafoué se répète trois fois comme une torture récurrente, les vers raffinés écrits par Molière pour les intermèdes musicaux ne font que prolonger ce vertige ; ils ne sont pas une illustration de la farce mais son contrepoint. Quand la comédie parle d'infidélité, la pastorale parle de fidélité ; quand l'une se moque des nobliaux provinciaux, l'autre idéalise la noblesse de cour représentée par les bergers. Ces divertissements commencent toujours par s'adresser à Dandin, qui est trop aveuglé par son désespoir égoïste pour en tirer leçon... le point commun de la pièce et de ses entractes est qu'Angélique et Dandin, comme les bergers menacent de se suicider. Les intermèdes changent carrément la fin de l'intrigue car plutôt que de se noyer, Dandin choisit de noyer son chagrin dans l'alcool pendant le final à la gloire de Bacchus.

Même si la pièce reste immorale puisque le mal triomphe, elle dit avant tout que l'on peut tout acheter sauf l'amour... c'est là qu'elle reste intemporelle. Pour mettre en abîme cette fable à la fois douloureuse, burlesque et obsessionnelle nous choisirons d'assumer une esthétique baroque et cauchemardesque...

Michel Fau

“

Quel est le plus criminel d'un paysan assez fou pour épouser une demoiselle, ou d'une femme qui cherche à déshonorer son époux ? Que penser d'une pièce où le parterre applaudit à l'infidélité, au mensonge, à l'impudence de celle-ci et rit de la bêtise du manant puni ?

”

Ivan Tourgueniev

“

L'art du clown va bien au-delà de ce qu'on pense. Il n'est ni tragique ni comique. Il est le miroir comique de la tragédie, et le miroir tragique de la comédie. La grande farce de Molière est l'excès de la comédie.

”

André Suarès

GEORGE DANDIN ET LE GRAND DIVERTISSEMENT ROYAL

La grotte et les jardins également résonnèrent sans doute longtemps de ce *Grand Divertissement royal* que le roi offrit à la Cour le mercredi 18 juillet 1668. Deuxième grande fête de versailleise, après *Les Plaisirs de l'Île enchantée* (7 au 13 mai 1664), ce divertissement entendait chanter la gloire du roi après la paix d'Aix-la-Chapelle, conclue en mai, qui marquait le rattachement de plusieurs places des Pays-Bas espagnols à la France. Cette victoire sur l'Espagne méritait une fête éclatante. Le Roi voulait également célébrer une autre conquête. Si les thèmes galants et héroïques des *Plaisirs* de 1664, empruntés à l'Arioste, chantaient ses amours avec la douce Louise de La Vallière, c'est à la flamboyante Athénaïs, Françoise de Rochechouart de Mortemart, marquise de Montespan, qu'allait désormais son cœur, et qu'il offrait cette nouvelle fête, très différente de la précédente. Réalisée en été, sur une seule soirée (18 juillet 1668) et sans thème particulier, elle mènerait toute la Cour à travers le parc, au long d'une promenade pleine d'éblouissement et de surprises. La fête commença à six heures du soir, par la visite du tout nouveau bassin du Dragon et de son jet d'eau, le plus puissant des jardins. La Cour se dirigea ensuite vers le bosquet de l'Étoile, garni de montagnes de fruits, de viandes et de vases de liqueurs, pour une splendide collation. Puis l'on se rendit au carrefour du futur bassin de Saturne pour assister à la comédie, commandée à Molière et que Lully avait argumentée de chants et de danses. Elle fut donnée dans un grand théâtre en trompe-l'œil imaginé par Carlo Vigarani, éclairé de trente-deux lustres de cristal, tendu de tapisseries et couvert d'une toile fleurdelisée. Mille deux cents personnes prirent place dans les gradins de l'amphithéâtre, et au parterre, derrière le haut-dais qui abritait le roi et la reine, des bancs accueillirent « une plus grande quantité de monde » encore. Représentant un magnifique jardin en terrasses orné d'un canal, de bassins, et de jets d'eau, de statues et de vases dorés, la scène était encadrée par deux figures allégoriques de la Paix et de la Victoire. Un souper attendait ensuite les convives dans une grande salle octogonale en treillage ouverte sur le ciel, conçue par Henry de Gissey, à l'emplacement du futur bassin de Flore. Au centre était disposé un grand buffet orné d'une fontaine et d'une vaisselle d'argent. Puis l'on dansa au bal, dans une autre salle octogonale préparée par Louis Le Vau, au carrefour du futur bassin de Cérès, à laquelle conduisait une galerie de verdure fermée par une grotte de rocaïles. La fête culmina dans un grand feu d'artifice. Depuis le bas de la grande perspective, bordée de statues et de vases illuminés, on apercevait le château éclairé de l'intérieur. Alors que la Cour, croyant la fête finie, remontait vers le château, un second feu, plus magnifique encore, fut tiré depuis l'étang voisin de Clagny, éblouissant l'assistance qui s'était précipitée près de la grotte de Thétis.

Mêlée de musique, de chants et d'entrées de ballet, sixième grande collaboration de Molière et de Lully, qui cherchaient depuis 1664 à associer dans un même objet dramatique théâtre et musique, la comédie du *Grand Divertissement royal* de 1668 constitue une étape importante. En contant l'histoire de George Dandin, riche paysan bafoué par sa femme infidèle, qu'il a épousé par ambition sociale, et brimé par ses beaux-parents, hobereaux ruinés qui ne voyaient dans ce mariage qu'un intérêt financier, Molière comme toujours réussit une âpre et fine comédie de société. Ce n'est cependant pas dans la pièce elle-même, conçue en peu de temps et « comme un impromptu », que réside la plus grande originalité, mais bien plutôt dans les intermèdes qui, cousus ensemble, forment une véritable petite pastorale en musique. Molière et Lully reprenaient là un procédé qu'ils avaient mis en œuvre dans *La Princesse d'Elide*, comédie mêlée de musique conçue pour la fête de 1664. Comédie et intermèdes constituent ainsi deux entités autonomes, reliées entre elles de manière artificielle.

L'ouverture montrait George Dandin seul, pensif. Importuné par quatre bergers dansants et quatre autres jouant de la flûte, il laissait la place à deux bergères, Climène et Cloris, venues chanter l'amour, vite rejointes par leurs amants, Tircis et Philène, qui, désespérés par les rigueurs de leurs belles, promettaient de mettre fin à leurs jours. Suivait le premier acte de la comédie, à la fin duquel Cloris venait révéler à George Dandin que les deux bergers avaient couru se noyer de désespoir. Indifférent, Dandin, qui venait d'apprendre l'infidélité de son épouse, laissait la bergère déplorer la mort de son amant (« Ah ! mortelles douleurs »), conséquence de ses rigueurs, dans une poignante plainte qui constitue le cœur dramatique de la pastorale, mais aussi de la comédie. A la fin de l'acte II, Cloris apprenait que les deux bergers avaient été sauvés par six bateliers, venus danser leur joie devant le pauvre George Dandin, toujours plus accablé. A la fin de l'acte III, celui-ci décidait enfin de noyer – dans le vin, nous dit le livret de 1668 – ses déboires amoureux et ses malheurs. La décoration de théâtre changeait brusquement, laissant voir de « grandes roches entremêlées d'arbres », où l'on voyait des bergers chantant et jouant « toutes sortes d'instruments ». Joignant sa voix aux flûtes et musettes, accompagnée de huit bergers et bergères dansants « vêtus galamment », Cloris venait chanter l'amour, vite rejointe par Climène dans une scène d'une grande délicatesse, puis par Tircis et Philène. Paraissait alors la troupe de Bacchus, composée de quarante satyres sur « un grand rocher couvert d'arbres », engageant un combat allégorique avec les bergers et bergères, représentant le parti de l'Amour. Les deux partis s'accordaient enfin et s'unissaient dans une danse générale, en faisant répéter aux échos « qu'il n'est rien de plus doux que Bacchus et l'Amour ».

« On peut dire que dans cet ouvrage le sieur Lully a trouvé le secret de satisfaire et de charmer tout le monde ; car jamais il n'y a rien eu de si beau ni de mieux inventé. [...] Mais ce qui n'a jamais été vu, est cette harmonie de voix si agréable, cette symphonie d'instruments, cette belle union de différents chœur, ces douces chansonnettes, ces dialogues si tendres et si amoureux, ces échos, et enfin cette conduite admirable dans toutes les parties, où depuis les premiers récits l'on a vu toujours que la musique s'est augmentée, et qu'enfin après avoir commencé par une seule voix, elle a fini par un concert de plus de cent personnes que l'on a vues toutes à la fois sur un même théâtre joindre ensemble leurs instruments, leurs voix et leurs pas, dans un accord et une cadence qui finit la pièce, en laissant tout le monde dans une admiration qu'on ne peut point exprimer »

(André Félibien, *Relation de la Fête de Versailles*, 1668)

Moins ténu qu'il n'y paraît d'abord, le lien entre comédie et musique s'opérait donc à travers le personnage de Dandin. Celui-ci, par un jeu muet, reliait la pièce avec les différentes scènes de la pastorale, qui chante le pouvoir de l'amour dans une alternance parfaitement maîtrisée de récits délicatement ornés, de dialogues amoureux et chansonnettes galantes, de chœurs et d'entrées de ballet.

Le *Grand Divertissement royal* de 1668 s'inscrivait ainsi pleinement dans la dynamique des premières pastorales en musique, comme *Le Triomphe de l'Amour de Beys et La Guerre* (1654) ou la *Pastorale d'Issy* de Perrin et Cambert (1659), qui avaient constitué autant d'étapes importantes dans la recherche d'un théâtre en musique adapté à l'idiome et au goût français, ouvrant la voie vers un « opéra français », qu'allaient bientôt magnifier Lully et Quinault.

Thomas Leconte

Centre de musique baroque de Versailles

MICHEL FAU

Mise en scène

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et ex-égérie d'Olivier Py, Michel Fau a mis en scène et joué : *Fric-Frac* d'Édouard Bourdet avec Régis Laspalès, *Douce-amère* de Jean Poiret avec Mélanie Doutey, *Le Tartuffe* de Molière avec Michel Bouquet, *Peau de vache* de Barillet et Grédy avec Chantal Ladesou, *Brûlez-la* de Christian Siméon avec Claude Perron, *Fleur de cactus* de Barillet et Grédy avec Catherine Frot, *Un amour qui ne finit pas* d'André Roussin avec Léa Drucker, *Le Misanthrope* de Molière avec Julie Depardieu, *Que faire de Mister Sloane?* de Joe Orton avec Charlotte de Turckheim et Gaspard Ulliel, *Demain il fera jour* de Henry de Montherlant avec Léa Drucker, *Britannicus* de Racine avec Geneviève Page, *Nono* de Sacha Guitry avec Julie Depardieu, *Maison de poupée* d'Ibsen avec Audrey Tautou, *American buffalo* de David Mamet avec Michel Vuillermoz et Nicolas Duvauchelle, *Créanciers* de Strindberg, *Thérèse Raquin* d'après Zola...

Michel Fau a mis en scène à l'opéra : *Ariane à Naxos* de Strauss, *Dardanus* de Rameau, *Ciboulette* de Hahn, *Bastien et Bastienne* de Mozart, *Madame Butterfly* de Puccini, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Rigoletto* de Verdi, *Così fan tutte* de Mozart, *Tosca* de Puccini, *Le condamné à mort* de Capdenat d'après Genet...

Il a joué Shakespeare, Labiche, Maeterlinck, Racine, Feydeau, Claudel, Eschyle, Copi, Genet, Bernhard, Sade, Courteline, Durif... sous la direction de Jérôme Deschamps, Benjamin Lazar, Jean-Michel Ribes, Olivier Py, Philippe Calvario, Eric Vigner, Emmanuel Daumas, Sébastien Rajon, Paul Desveaux, Olivier Desbordes, Jean-Michel Rabeux, Jean Gillibert, Stéphane Braunschweig, Jean Macqueron, Pierre Guillois, Jean-Claude Penchenat, Jean-Luc Lagarce, Laurent Gutmann, Gilberte Tsai, Gabriel Garran...

On a pu le voir dans des films réalisés par Arielle Dombasle, Cédric Anger, Franck Ribière, André Téchiné, Édouard Baer, Christophe Honoré, Josée Dayan, Xavier Giannoli, Valérie Minetto, Arnaud Ségnac, Jean-Michel Ribes, Jérôme Legris, Nina Companeez, Noémie Lvovsky, Michel Hassan, Benoît Pétré, Alain Brunard, Benoît Jacquot, François Ozon, Dominik Moll, Albert Dupontel...

Il a enseigné au Cours Florent ainsi qu'au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dont il a démissionné en 2014. Michel Fau a reçu en 1998 le prix Gérard Philipe de la ville de Paris, en 2006 le prix du meilleur comédien du syndicat de la critique pour *Illusions comiques* d'Olivier Py, en 2015 le grand prix du meilleur spectacle lyrique du syndicat de la critique pour sa mise en scène de *Dardanus* sous la direction de Raphaël Pichon, ainsi que le Prix du Brigadier pour *Un amour qui ne finit pas* et *Fleur de cactus*.

GAÉTAN JARRY

Direction

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, Gaétan Jarry est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise. Après un parcours récompensé de nombreux premiers prix aux conservatoires de Versailles et de Saint-Maur-des-Fossés (classe de Frédéric Desenclos et Éric Lebrun), Gaétan Jarry se perfectionne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris d'où il sort diplômé de la Licence d'Organiste-Interprète en 2010 dans la classe d'Olivier Latry et Michel Bouvard. Organiste à l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Versailles, il devient en 2016 co-titulaire des Grandes Orgues Historiques de l'église Saint-Gervais à Paris.

De 2010 à 2017, Gaétan Jarry fut également directeur de la maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-François de Versailles, vocation dont il continue de faire bénéficier de ses fruits, divers chœurs d'enfants.

Sa passion pour la voix et pour les répertoires anciens l'amène à créer l'ensemble Marguerite Louise, chœur et orchestre de référence sur la nouvelle scène baroque. Comme chef d'orchestre et soliste, il se produit en France et à l'étranger et collabore régulièrement avec le Château de Versailles, au cœur duquel il se produit à la tête de son ensemble dans le répertoire de musique sacrée, de musique de chambre et d'opéras.

Gaétan Jarry consacre une large part de sa discographie à la musique baroque française dans laquelle il infuse l'esthétique de Marguerite Louise dans le répertoire à grand chœur et grand orchestre, celui des Grands Motets Royaux de Lully, Lalande, Rameau, Mondonville...

Dans le label Château de Versailles Spectacles, en tant que soliste, il fait paraître en 2019 *Noëls Baroques à Versailles* enregistré aux Grandes Orgues de la Chapelle Royale de Versailles, en collaboration avec les Pages du Centre de musique baroque de Versailles, en 2020 *Le Grand jeu*, disque récital autour de l'orgue baroque français et en octobre 2021 les concertos pour orgue de Haendel (*Organ Concertos* – Haendel). En tant que chef d'orchestre au côté du ténor Mathias Vidal on le retrouve dans un programme d'airs d'opéra de Rameau (*Rameau Triomphant*, disque paru en juin 2021).

L'année 2022 sera marquée par de nombreuses productions, on le retrouvera à la direction de son ensemble Marguerite Louise au sein des Grands Motets de Rameau, puis ceux de Mondonville (à paraître respectivement en janvier et avril 2022, ainsi que pour l'enregistrement des *Chandos Anthems* de Haendel (sortie prévue en août 2022). Il dirigera de nouveau l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, au côté de la soprano Florie Valiquette, pour un récital d'airs d'opéra-comique (parution en mars 2022 – accompagnée d'un concert de sortie le 16 mars).

Une fondation
pour l'

OPÉRA ROYAL

Avec le Cycle Molière 400 ans, la Fondation de l'Opéra Royal matérialise sa première action philanthropique en faveur des spectacles du Château de Versailles.

La Fondation de l'Opéra Royal a pour mission de pérenniser la saison de concerts et de spectacles du Château de Versailles. C'est donc avec une immense joie qu'elle apporte son soutien au *Cycle Molière 400 ans*, une splendide célébration du quatrième centenaire de la naissance de Molière au Château de Versailles.

Au programme: trois pièces essentielles du théâtre de Molière et une série de concerts reflétant ses collaborations musicales avec les deux compositeurs préférés de Louis XIV: Lully et Charpentier.

Avec votre soutien et votre générosité, la Fondation ira encore plus loin et permettra d'assurer durablement le maintien d'une vie musicale d'excellence à l'Opéra Royal et à la Chapelle Royale.

La Fondation des Amis de l'Opéra Royal est habilitée à recevoir vos donations et legs, dons en numéraire, biens immobiliers, mobiliers, titres et actions, qui donnent droit à des réductions d'impôts. Elle est sous l'égide de l'Académie des beaux-arts, garante de la bonne gestion financière des dons et legs qui lui sont adressés.

Fondation des Amis de l'Opéra Royal
fondationoperaroyal@academiedesbeauxarts.fr
+ 33 (0) 1 30 83 70 92



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE



COMÉDIES-BALLET

Lully
GEORGE DANDIN
Michel Fau, Gaétan Jarry
du 4 au 8 janvier

LE MALADE IMAGINAIRE
Avec Guillaume Gallienne et
la troupe de la Comédie-Française
du 13 au 17 avril

Lully
LE BOURGEOIS GENTILHOMME
Denis Podalydès, Christophe Coin
du 9 au 19 juin

CONCERTS

Charpentier
LES PLAISIRS DE VERSAILLES
Sébastien Daucé
13 janvier

Lully
LE BALLET DES JEAN-BAPTISTE
Vincent Dumestre
14 janvier

Lully
PSYCHÉ
Christophe Rousset
30 janvier

Lully / Charpentier
MOLIÈRE ET SES MUSIQUES
William Christie
25 et 26 juin

400
ANS
MOLIÈRE
1622-2022

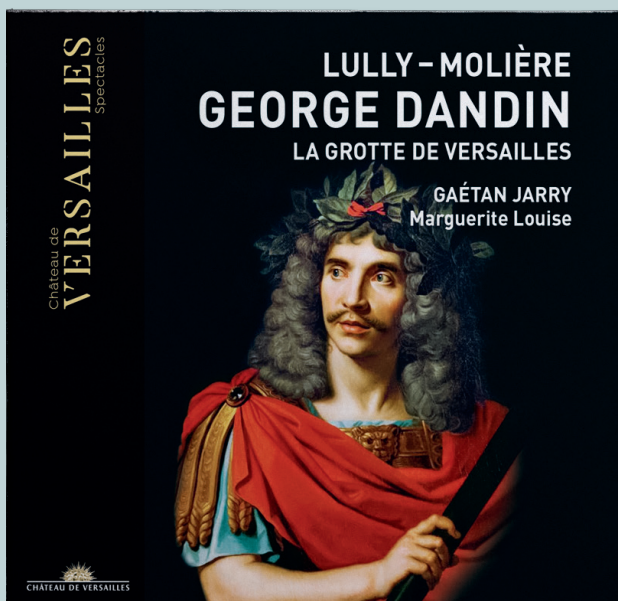
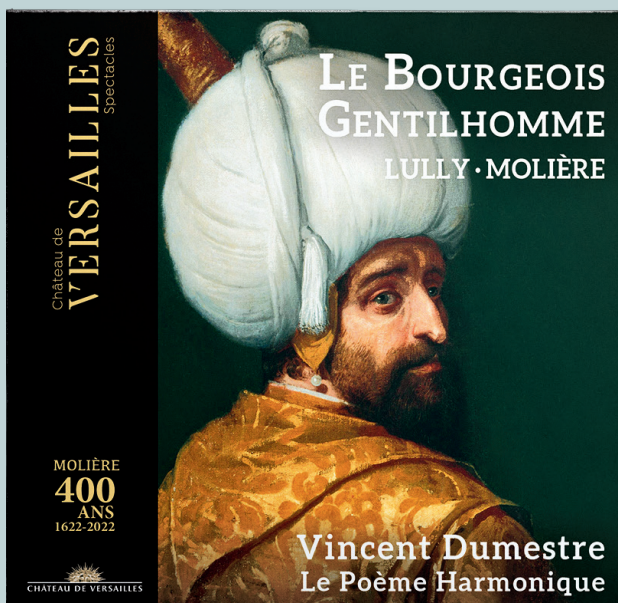


LE CYCLE MOLIÈRE 400 ANS EST RENDU POSSIBLE
grâce au soutien exceptionnel de Madame Aline Foriel-Destezet
et de la Fondation de l'Opéra Royal

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.chateauversailles-spectacles.fr et points de ventes habituels
En billetterie-boutique: 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

MOLIÈRE ET SES MUSIQUES



Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD du label
Château de Versailles Spectacles sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles
et sur www.live-operaversailles.fr